

rudolf Rucker

michel Bakounine

par

max Nettlau

*in « Max Nettlau, historien de l'anarchisme » traduction de Martine-Lina Rieselfeld
inédit*

Nettlau avait eu dès 1888 l'idée de rédiger une biographie de Bakounine et ce projet prit forme une année plus tard. Le jeune intellectuel était fasciné par la vie trépidante du grand révolutionnaire et son activité ininterrompue dans de nombreux pays d'Europe. Il se mit donc en quête de tous les documents nécessaires à la réalisation du but qu'il s'était fixé. Dans le cadre de son travail de recherches, il ne pouvait pas faire l'impasse sur le développement des idées et des mouvements libertaires avant et après Bakounine. Il devint ainsi le meilleur spécialiste dans ce domaine.

La grande biographie de Bakounine et son histoire

Nombreux sont ceux qui ignorent les difficultés énormes auxquelles Nettlau, encore jeune, se heurta pour la préparation de la rédaction de sa monumentale biographie sur Michel Bakounine. Le nom de Bakounine était connu dans toute l'Europe. Le « *Grosse Brockhaus Lexikon* » lui consacre dès 1864 une page entière alors que le nom de Karl Marx n'est même pas cité dans l'édition de 1866 de cette grande encyclopédie. Il n'existait aucune œuvre de synthèse sur la vie mouvementée et la pensée du grand révolutionnaire. On ne pouvait lire que des fragments basés sur des souvenirs personnels ou sur certains épisodes marquants de la vie de Bakounine. Les plus connus étaient un article assez long sur Michel Bakounine paru dans « *Kolokol* » de Herzen (1862) et le traité de Herzen « *M. Bakunin und die polnische Sache* » (*Michel Bakounine et la question polonaise*) paru en 1870 dans « *Sbornik posmertnych Statii* ». Le journal suédois « *Ryska Afelöjanden* » fit paraître dans les années 80 une étude assez longue sur Bakounine et la question polonaise sous le titre : « *Die polnische Expedition und Michael Bakunin in Stockholm* » (*L'expédition polonaise et Michel Bakounine à Stockholm*). Arnold Ruge publia en 1876 un hommage à Michel Bakounine dans « *Neue Freie Presse* » à Vienne quelques mois après la mort de celui-ci.

Il faut y ajouter une série d'articles parus dans diverses revues comme ceux de Ch. Alerini dans le « *Bulletin de la Fédération Jurassienne* », de F. Turati dans le périodique italien « *Sperimentale* », l'essai touchant d'Adolphe Reichel, l'ami de longue date de Bakounine, publié dans « *La Révolte* » (1893), une étude plus fouillée du révolutionnaire russe Debogory-Mokriewitch, traduit pour le compte de « *La Revue Blanche* » (Paris, 1894), un article de A. Matthey (Arthur Arnould) dans la « *Nouvelle Revue* » (1895), les « *Esquisse et notes biographiques* » dans « *La Revue Socialiste* » (1895) et de nombreux ouvrages d'importance moindre dans des publications françaises, italiennes et espagnoles. Quand Nettlau débute son travail de recherches, la plupart des références citées ci-dessus étaient complètement oubliées.

Andrea Costa tenta en 1877 d'écrire une histoire de la vie de Bakounine. Seule une petite partie « *Vita di Michele Bacunin* » a été publiée à Bologne et il en ressort que Costa n'était pas fait pour cette entreprise. Il faut signaler également l'introduction historico-biographique de M. Dragomanov à son livre remarquable « *Michael Bakunins sozialpolitischer Briefwechsel mit Alexander Herzen und Ogarjow* » (1895) (*La correspondance sociale et politique de Michel Bakounine avec Alexandre Herzen et Ogarjov*).

La presse réactionnaire ou marxiste de tous les pays a également écrit quantité de choses sur Bakounine, reposant exclusivement sur des insultes, des mensonges quant à l'action débordante de « *L'Alliance de la Démocratie socialiste* » et « *L'Internationale des Travailleurs* ». Marx, Engels et Lafargue se complurent après le Congrès de la Haye (1872) à colporter ces ignominies dans le but avoué par Engels lui-même « *d'achever Bakounine* ». On mesure l'effet de tels agissements dans les livres écrits par des historiens marxistes tels Franz Mehring, Edouard Bernstein ou Otto Rühle. Gustave Jeackh dans son ouvrage « *L'Internationale* » présente Bakounine au lecteur comme un « *criminel politique* » aux « *yeux perçants de bête de proie* ». Et que dire du travail infâme et méprisable du social démocrate Fransisco Mora paru à Madrid en 1902 « *Historia del Socialismo Obrero Espanol* » (*Histoire du socialisme ouvrier espagnol*) ?

Nettlau n'a donc aucun précurseur quand il débute son travail. Il commence par rassembler une documentation immense à travers tous les pays. Il étudie sérieusement les revues et publications de la période de la Première Internationale et déniché des documents oubliés ou jamais diffusés. Seul celui qui s'est lancé dans la recherche de documentation sait quelle tâche immense cela représente. A cette fin, Nettlau voyage beaucoup, rencontre des gens qui ont connu Bakounine pour les questionner personnellement et obtenir quelques conseils dans l'orientation de ses travaux.

Nettlau s'attèle à cette tâche avec beaucoup de scrupule. Il multiplie les entretiens avec les partisans et les adversaires de Bakounine. Ses notes sténographiques témoignent de son souci d'éviter toute erreur. Il avait appris la sténographie selon la méthode « Gabelsberger » et l'avait améliorée pour son usage personnel, si bien que ses notes se déchiffrent mal quand elles ne sont pas carrément illisibles. Nous évoquions un jour un de ses travaux et il me confia « *Je suis si occupé qu'il m'est impossible de trouver le temps de transposer au propre mes notes sténographiques qui formeraient à elles seules un livre. Il faut pourtant que je le fasse afin que les chercheurs qui suivront puissent s'en servir* ». Je ne sais pas si cet homme si occupé trouva le temps de le faire par la suite.

Nous sommes en présence d'un individu qui s'attache à une œuvre avec beaucoup d'amour et une loyauté rare. Cette œuvre deviendra le but de sa vie. Il découvre grâce à cela des correspondances, des documents oubliés, des manuscrits que le monde ne connaîtra que longtemps après la mort de Bakounine. Il y va de sa poche, sans hésitation et sans espérer ultérieurement un dédommagement quelconque pour ses efforts. D'ailleurs il n'y songe pas. Seul compte à ses yeux la recherche et comme il dispose d'une petite fortune pour mener à bien ses travaux, tout le reste est sans importance.

Il faut cependant signaler que son travail n'est pas facilité dans un premier temps. Quand il entreprend cette œuvre, il n'est qu'un jeune homme inconnu du mouvement et dont la plupart des compagnons ignore l'existence même. Plus tard encore, lorsque Kropotkine, Malatesta, Dave et en particulier Elisée

Reclus le recommandent à leurs vieux amis, il se heurte encore à quelques réticences. James Guillaume se montre tout d'abord très réservé à son égard bien qu'il soit le seul à pouvoir lui fournir des renseignements de premier ordre sur l'Internationale depuis ses origines jusqu'à sa fin puisqu'il a pris part à tous les congrès de l'association ouvrière. C'est un homme intelligent qui compte parmi les amis proches de Bakounine à cette époque. On comprend cependant pourquoi Guillaume n'accueille pas immédiatement Nettlau à bras ouverts : il est historien lui-même et partage avec Nettlau ce goût immodéré de décortiquer les faits historiques dans leurs moindres détails avec assiduité et probité. Pour preuve, il suffit de relire ses deux ouvrages essentiels : « *Mémoire de la Fédération Jurassienne* » et « *L'Internationale, Documents et Souvenirs 1864-1878* » (Paris 1905-1910)¹. Mais Guillaume comprend que sa réserve n'est pas de mise et par la suite, il soutiendra Nettlau lorsque celui-ci aura fourni la preuve de ses capacités. Dans les faits, la biographie de Bakounine rédigée par Nettlau rendra d'immenses services à Guillaume pour la rédaction de son histoire de l'Internationale.

Pendant cinq ou six ans Nettlau collectionne les documents et les étudie. Il franchit ensuite le pas et entreprend la rédaction de la biographie mais comme il ne trouve aucun éditeur prêt à le publier, il recopie lui-même entre 1896 et 1900 cinquante exemplaires qu'il envoie à un cercle restreint d'amis ainsi qu'aux grandes bibliothèques en Europe et aux Etats-Unis. L'ouvrage paraît en allemand sous le titre « *Michael Bakunin. Eine Biografie* » (*Michel Bakounine. Une biographie*) en trois forts volumes de 1281 pages. Peu de gens entraperçoivent la richesse de la documentation ainsi réunie.

C'est une tragédie réelle pour cet homme de ne pas avoir vu son œuvre publiée alors qu'elle a alimenté tant de recherches ultérieures. En 1932, à mon instigation, le comité d'édition à Berlin, décida de publier les travaux de Nettlau. Nous avons

¹ « *L'Internationale. Documents et souvenirs 1864-1878* », Société nouvelle de librairie et d'éditions, Paris, t.I, 1905, 302p. – t.II, 1907, 356p. – t.III, 1909, 328 p. – t.IV, 1910, 336 p.

Réédition Gérard Lebovici, Paris, 1985, 2 volumes : 356 p. et 403 p.[ndt]

alors déjà édité cinq de ses œuvres. Je le contactai sans tarder pour lui faire part de notre proposition. Il était très heureux et m'écrivit qu'il avait commencé à retravailler la première partie en y incluant des éléments essentiels et nouveaux issus de ses recherches incessantes. Mais peu de temps après, l'Allemagne semblait dans la terreur du Troisième Reich mettant ainsi un terme à nos plans.

Au cours de ses recherches, Nettlau avait fait des découvertes inestimables. La plupart des biographies ultérieures de Bakounine et des textes sur la Première Internationale puisent toutes dans le travail de Nettlau. Il est devenu la référence en la matière. Le seul à apporter des éléments nouveaux fut l'historien russe A. Korniloff qui eut accès aux archives de la famille Bakounine. Ce qui ne fut pas permis à Nettlau. En 1914, Korniloff fait paraître son premier livre : « *La famille Bakounine – La jeunesse de Bakounine* » révélant des aspects inédits de la vie intime du jeune Bakounine. Je ne lis pas le russe et donc je ne puis malheureusement pas dire jusqu'à quel point Korniloff s'est inspiré du travail de Nettlau pour la rédaction de son second ouvrage « *Les années de voyage de Michel Bakounine* ». Je sais que Nettlau estimait beaucoup le travail de Korniloff qui lui avait fait parvenir ses deux ouvrages. Le troisième tome n'a jamais vu le jour, le professeur Korniloff étant décédé en 1925 et on ignore s'il en avait terminé la rédaction.

Entre 1903 et 1905, Nettlau rédige quatre volumes en supplément à sa biographie. Il y recense tous les éléments nouveaux trouvés par lui-même ou par d'autres chercheurs ayant trait à Bakounine. Il ne destine pas ce travail à la publication. Il doit uniquement contribuer à compléter ses recherches et servir de support aux autres. Il procédera ainsi toute sa vie, sans relâche, si bien que les quatre volumes ne suffiront plus.

Nettlau se passionne pour la vie et l'activité de Bakounine tout comme pour l'histoire du mouvement révolutionnaire au 19^e siècle. Ils forment le pivot central de son travail. Il revoie complètement le texte de sa biographie entre 1924 et 1927 en laissant de côté une partie des documents historiques de la

première rédaction mais en enrichissant le contenu par des éléments nouveaux. Quatre volumes de 350 à 400 pages imprimées en résultent. Il s'agit là, d'après moi, de la rédaction ultime et définitive de la grande œuvre de Nettlau. Les éditions « *La Protesta* » à Buenos Aires devaient la publier en tant que supplément de 32 pages (« *Suplemento de la Protesta* »). D.A. Santillan la traduisit en espagnol et la première parution eut lieu le 15 février 1930. Mais la dictature militaire en Argentine et la répression contre la « *Protesta* » mirent fin, elles aussi, à ce projet.

En 1935 se présente à nouveau l'occasion pour Nettlau de faire paraître son ouvrage dans une édition française. Il rédige un livre de 500 pages en français mais là encore, tout restera lettre morte car les transactions avec l'éditeur parisien n'aboutiront pas. Un mois plus tard, il verra une petite partie de son livre imprimée en espagnol. Le 10 juillet 1936 il m'écrit de Barcelone : « *Mon livre « Miguel Bakunin – La Vida de un Rebelde » paraîtra au cours de l'hiver 1936-1937 en deux tomes ainsi que la traduction espagnole de mon ouvrage sur Reclus (501 pages). Les éditions « La Revista Blanca » s'en chargent. Nous tentons par-là de rendre la lecture facile d'accès, sans notes, incluant l'essentiel et le principal dans le corps du livre même, insistant et mettant à jour les problèmes et les divergences. Orobon ne pouvait plus se charger de la traduction... »².*

Nettlau fit paraître deux biographies succinctes de Bakounine en allemand et en espagnol : « *Michael Bakunin. Eine biographische Skizze* », 64 grandes pages, Berlin 1901 (*Michel Bakounine – Une esquisse biographique*) qui se termine par une postface détaillée de Gustave Landauer. « *Miguel Bakunin. Un Esbozo Biografico* » parut à Mexico en 1925. « *La Protesta* » la réédita une seconde fois à Buenos Aires . Une édition italienne issue du texte allemand parut à Messine en 1904 avec une

² Orobon-Fernandez, un de nos excellents et parmi les plus doués de nos jeunes compagnons espagnols. Il a traduit de nombreux textes de Nettlau en espagnol, mais il mourut de la phtisie à Madrid peu de temps avant l'éclatement de la guerre civile.

préface d'Elisée Reclus et une édition russe se fit à Leningrad en 1920.

Les ouvrages de Nettlau sur l'influence de Bakounine

Nettlau écrivit en parallèle à sa biographie sur Bakounine, toute une série d'ouvrages et de longs développements sur l'influence de Bakounine dans les différents pays d'Europe. Parmi eux, il faut citer quatre études importantes parues en 1912, 1913, 1915 et 1929 aux « Archives » du Professeur Grünberg sur l'histoire du socialisme et du mouvement ouvrier qui retracent les relations de Bakounine avec l'Italie, l'Espagne et la Russie au moment de la Première Internationale. Des morceaux choisis ont été imprimés à partir de ces études. Nettlau utilisa et compléta les deux études sur l'Espagne pour écrire son livre « *Miguel Bakunin, la Internacional y la Alianza en España (1868-1873)* », ouvrage fort de 132 pages, paru en 1935 aux éditions « *La Protesta* » à Buenos Aires.

Les mêmes éditions firent paraître en 1930 un autre volume « *Documentos ineditos sobre la Internacional y la Alianza en Espana* », 208 pages. Ces deux livres sont une mine pour comprendre l'histoire du mouvement ouvrier espagnol à cette période de son développement.

Le second volume parut dans des circonstances particulières. Je travaillais énormément à cette époque, en 1923-24, aux archives du Parti social démocrate à Berlin dans le but de rassembler de la documentation pour ma biographie sur Most. Au cours d'une conversation avec l'archiviste, mon ami Paul Kampffmeyer, celui-ci me rapporta que toute la correspondance du Comité Central de la Première Internationale, autrefois en possession de Friedrich Engels, avait été transférée aux archives du Parti à Berlin après sa mort. Rien de tel pour me stimuler et je priai Kampffmeyer de me montrer une partie de ces précieux écrits, et parmi eux ceux traitant de l'Espagne. Les documents sur l'Espagne étaient dans un désordre incroyable qui témoignait que personne jusque-là n'y avait réellement prêté attention. Je découvris des écrits, des lettres que Francisco Mora, Paul Lafargue, José Mesa et d'autres

avaient adressés à Engels dans les années 1870-73 et qui apportaient un éclairage sur ce qui se tramait alors au sein de la section espagnole de l'Internationale. C'était l'époque où Marx et Engels préparaient leur gros coup contre Bakounine et l'aile fédéraliste de l'Internationale qui allait mener à la grande scission de l'association ouvrière au congrès de La Haye en 1872.

Engels, alors correspondant au Comité central à Londres pour les fédérations espagnoles et italiennes, tenta par tous les moyens de rallier les Espagnols à l'avis du Comité central. Il avait de bonnes raisons : la fédération espagnole était la plus puissante et la moins agitée dans toute l'Internationale et pratiquement la seule à remettre régulièrement et ponctuellement ses rapports d'activités à Londres. Ce fut une des raisons du vote en faveur de la Fédération espagnole, représentée par Anselmo Lorenzo, par la Conférence – de mauvaise réputation – de Londres (1871). Pour ramener la section espagnole dans les rangs du Comité central, Paul Lafargue, gendre de Marx, fut envoyé en Espagne. D'origine cubaine, il maîtrisait parfaitement la langue espagnole. Sa tâche consistait à rallier et organiser les partisans de Marx pour conquérir la fédération espagnole. Cette tentative se soldant par un échec cuisant, Lafargue et quelques autres créa une nouvelle fédération à Madrid sous le nom « *Emancipación* » avec un journal propre. Ils tentèrent, en collaboration avec quelques républicains bourgeois, de lancer le Parti ouvrier espagnol.

Pour qui connaît bien l'histoire de l'Internationale en Espagne, il ne fait aucun doute sur la nature criminelle et outrageante des moyens mis en œuvre pour aboutir à la scission dans le mouvement ouvrier. On connaît la lettre infamante qu'Engels adressa – à l'insu du Comité central de Londres – au bureau fédéral espagnol pour tenter, vainement, de l'intimider. Ce qui éclaira les Espagnols sur ses visées réelles et sur les plans de Marx. Cette lutte sans merci prit une telle ampleur que les éditeurs de « *Emancipación* » à Madrid allèrent jusqu'à

dénoncer publiquement des membres de l'Alliance³. Toutes ces manœuvres crapuleuses n'empêchèrent pas l'envoi d'une délégation de quatre membres proches de l'aile fédéraliste de l'Internationale au congrès de La Haye. Après l'exclusion de Bakounine et de Guillaume, sous le couvert d'une majorité fictive obtenue par les procédés peu louables, les Espagnols quittèrent le congrès avec la minorité fédéraliste et se rendirent à Saint-Imier où ils fondèrent la fameuse association offensive et défensive qui, lors du Congrès de Cordova en décembre 1872, fut confirmée par une écrasante majorité.

Je compris très vite en parcourant ces papiers jaunis aux archives du Parti sur quels trésors je venais de mettre la main pour Nettlau. Je lui écrivis sur le champ et peu après il vint à Berlin. Il commença par ordonner les liasses de documents stockés pêle-mêle et mit plusieurs semaines à les inventorier. Le résultat fut le livre évoqué ci-dessus, avec des documents de première main, lequel vient compléter aisément l'ouvrage en deux volumes de Anselmo Lorenzo « *El Proletariado Militante* ».

Par ailleurs, Nettlau rassembla dans un livre de 450 pages ses contributions sur le mouvement espagnol parues précédemment dans des revues espagnoles, allemandes et

³ *L'Alliance était une association secrète au sein de la fédération espagnole de l'Internationale créée principalement pour résister à la menace grandissante des mesures d'exception prises par le gouvernement à l'encontre de l'Internationale et pour permettre à l'organisation de continuer d'agir secrètement si l'interdiction tombait. En fait, cette association des meilleurs militants a rendu de grands services au mouvement. On lui doit en particulier la continuation dans la clandestinité des sections de l'Internationale après la chute de la première République (1874), de sorte qu'immédiatement après l'abrogation de la loi infâme d'exception en 1881, celles-ci purent reprendre leurs activités et apparaître dans toute leur force et au grand jour en tant que « Federaciòn de Trabajadores de la Región Española ». Le comportement de Lafargue et de ses partisans est d'autant plus condamnable qu'ils avaient eux aussi constitué une association secrète au sein de l'Internationale « Los Defensores de la Internacional » dont le but, contrairement aux hommes de l'Alliance, n'était pas de résister aux coups de la Réaction portés à l'encontre de l'Internationale, mais d'inciter à la scission. Cette association échoua dans ses buts et fut dissoute.*

autres sous le titre « *Historia de la Internacional y de la Federaciòn de Trabajadores de la Región Española de 1868-1889* ». Ce livre ne fut jamais imprimé et reste disponible sous forme de manuscrit.

En 1929 parut aux éditions « *Il Risveglio* » à Genève, en langue italienne, « *Bacunin e l'Internazionale in Italia dal 1864 al 1872* », 397 pages de grand format, augmentées par une préface prodigieuse de Errico Malatesta de 31 pages. A l'instar des autres œuvres de Nettlau, cet ouvrage est une source de renseignements historiques et de connaissances sur le mouvement. Nous devons l'impression de ce livre aux efforts conjoints de Malatesta, Bertoni et du docteur Paolo Flores.

Il faut ajouter à ces travaux sur Bakounine et son activité dans divers pays, la parution des œuvres de Bakounine lui-même, dans différentes langues, pour laquelle Nettlau rédigea d'une main de maître les introductions et les remarques éclairant le sujet. Encouragé par Elisée Reclus, il publia à Paris en 1895 un inédit de Bakounine « *Fédéralisme, Socialisme, Antithéologisme* »⁴ que Bakounine avait rédigé à la demande de « *La ligue pour la Paix et la Liberté* » mais qui restait inachevé. Cet écrit constitue une suite logique de « *Dieu et l'Etat* »⁵.

Nettlau écrivit une introduction de quarante pages. Cette œuvre forme le premier tome des « *Œuvres de Bakounine* », reprises par James Guillaume et dont seuls cinq tomes parurent entre 1907 et 1913. La Première Guerre mondiale interrompit la poursuite de la parution prévue des autres volumes.

Nos éditions à Berlin publièrent entre 1921 et 1924 trois volumes en langue allemande de « *Gesammelten Werke* » (*Œuvres choisies*) de Michel Bakounine auxquels deux autres livres devaient faire suite. Nous avons tout naturellement laissé à Nettlau le choix de l'agencement de ces ouvrages. Il

⁴ « *Fédéralisme, Socialisme, Antithéologisme* », introduction de M. Nettlau, Editions G. Nataf, Paris, 1969, 221 p.[ndt]

⁵ « *Dieu et l'Etat* », Editions Mille et Une Nuits, La Petite Collection, n° 121, 1996, 144 p.[ndt]

traduisit, en outre, en allemand, une grande partie du second volume et en totalité le troisième. Il compléta les deux derniers par une introduction exhaustive et de nombreux éclairages nouveaux. Le premier volume récapitule tous les fragments importants que Bakounine écrivit dans la dernière période de sa vie. Ces fragments devaient servir à la rédaction d'un ouvrage capital, que Bakounine hélas n'écrivit jamais en raison de son activité révolutionnaire qui l'empêcha de mener cette tâche à son terme. Le second volume contient l'ensemble des écrits du rebelle infatigable durant sa participation à l'Internationale et au mouvement ouvrier.

Le troisième volume est particulièrement intéressant pour le chercheur : il contient les documents les plus anciens sur les activités de Bakounine à l'étranger après son évasion de Sibérie ainsi que de nombreux renseignements de grande valeur sur les luttes internes au sein de l'Internationale, ses relations personnelles avec Marx et son cercle qu'il évoque soit dans des lettres aux amis, soit dans des manuscrits assez longs ; des renseignements aussi sur son activité dans « *L'Alliance* » et sa réponse à la brochure de Marx, Engels et Lafargue dans le « *Journal de Genève* » ainsi que la lettre d'adieu très touchante qu'il adressa à ses amis de la Fédération Jurassienne. Et bien d'autres choses encore.

Max Nettlau fut également chargé de la rédaction du numéro spécial du « *Syndikalist* » et de la revue superbement illustrée « *Unser Bakunin* » (*Notre Bakounine*) que nos éditions avaient fait paraître à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Bakounine en 1926.

De même, Nettlau contribua à l'édition espagnole « *Obras Completas de Miguel Bakunin* ». Comme toujours, il s'occupa de l'organisation des chapitres dans les livres et en écrivit les introductions, augmentant le tout de notes, de remarques, de précisions, etc. Ce livre parut entre 1924-29 aux éditions « *La Protesta* » et devait former le premier maillon de dix volumes recensant la totalité des écrits de Bakounine y compris ses textes allemands et russes. Hélas, l'entreprise prit fin au cinquième volume car la réaction montante en Argentine en interdit toute autre publication. Ce cinquième tome contenait

« *Etatisme et Anarchie* » que Bakounine avait fait paraître en russe à Zurich en 1872 et qui n'avait pas été traduit jusque-là. D.A. Santillan, responsable de l'édition espagnole, ne parlait pas un mot de russe. Aussi il demanda à son ami A. Schapiro de traduire le texte russe en français et finalement Santillan reprit la traduction française pour la transcrire en espagnol. Grâce à cela, l'œuvre de Bakounine atteignit un cercle plus large de lecteurs me permettant, à moi et à d'autres, d'en comprendre le contenu. Nettlau rédigea une introduction historique remarquable ainsi qu'un post-scriptum de 64 pages.

Durant la Guerre civile en Espagne, nos compagnons eurent de nombreuses possibilités pour diffuser largement la littérature libertaire. On tenta à Barcelone de faire paraître une édition complète des œuvres de Bakounine. Six volumes bien ficelés virent le jour. Mais une fois de plus, cette réalisation n'aboutit pas puisque le fascisme y mit un terme. Nettlau avait terminé la rédaction du septième volume mais le manuscrit fut perdu à Barcelone au cours de la dernière phase de la Guerre civile comme me le rapporta mon ami D.A. Santillan.

Les travaux secondaires de Nettlau sur Bakounine

En-dehors des ouvrages évoqués ci-dessus, Nettlau publia toute une série d'articles et d'études sur des périodes précises de la vie de Bakounine ainsi qu'une multitude de fragments de textes oubliés ou jamais imprimés sortis tout droit de la plume du grand révolutionnaire et repris dans des journaux ou revues tels « *Freiheit* » de Most, ou encore « *La Société Nouvelle* », « *Freedom* », « *Les Temps Nouveaux* », « *Dokumente des Sozialismus* », « *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und Arbeiterbewegung* », « *El Suplemento de la Protesta* », « *La Revista Blanca* », « *Der Syndikalist* », « *Die Internationale* », etc, etc...⁶ Nettlau put ainsi faire paraître pour la première fois

⁶ En 1961, Arthur Lehning entame pour l'Institut International d'Histoire Sociale d'Amsterdam la publication des « *Archives Bakounine* », E.J. Brill, Leiden, Pays-Bas. Les Editions Champ Libre, Paris, réalisent un second tirage, sous le titre générique « *Œuvres complètes de Bakounine* ». 7 tomes sont parus à ce jour.[ndt]

dans « *La Société Nouvelle* » à Bruxelles (juillet-août 1894) un manuscrit assez long mais inachevé de Bakounine que celui-ci voulait adresser sous forme de lettre au journal belge « *Liberté* » en 1872. Ce texte, ignoré jusque-là, est d'une grande valeur car il apporte un éclairage très intéressant sur la pensée de Bakounine à ce moment. Il apparaît très clairement dans des écrits, des lettres plus anciennes que Bakounine était un fervent partisan du matérialisme historique et qu'il accordait tout crédit à Marx pour le développement de cette idée, quoiqu'il ne la formulât jamais dans le sens dogmatique comme le firent les marxistes par la suite. Son instinct rebelle et son activité révolutionnaire incessante l'empêchèrent très certainement d'y adhérer.

Dans ce manuscrit, Bakounine exprime pour la première fois sa critique à l'encontre des fondements du « *sens de l'histoire* » du matérialisme historique et démontre que d'autres vecteurs, en-dehors des facteurs économiques à une période donnée, entrent en compte dans le développement historique, des vecteurs antagonistes, liés et indissociables. Il reconnaît que l'Etat, quelle que soit la forme qu'il revêt, a toujours été l'expression politique du régime de la propriété, qu'il crée et maintient le monopole économique et qu'il influence et se superpose à la vie sociale dans son ensemble. Bakounine y aborde également la lutte des classes à laquelle il oppose la lutte de masses beaucoup plus large car elle englobe les travailleurs de l'industrie mais aussi les paysans, les intellectuels, les hommes de toutes les couches sociales qui poursuivent un but noble, celui de doter l'humanité d'un avenir meilleur. En fait, cette manie de vouloir toujours ramener les grands événements historiques à la simple lutte des classes a conduit à une vision fautive de l'Histoire tout comme les partisans du darwinisme social ont propagé une image erronée de la nature.

Le manuscrit de Bakounine soulève un autre point très important : ni lui, et encore moins ses amis, avaient eu l'intention de rallier l'Internationale à leurs idées comme l'ont toujours prétendu leurs adversaires. Bakounine restait explicite : les ouvriers allemands pouvaient de plein droit suivre leurs conceptions et méthodes propres du socialisme ;

l'Internationale pouvait accueillir en son sein les courants les plus divers du socialisme et seule la pratique jugerait les expériences allant dans la mauvaise direction. Ainsi réclamait-il les mêmes droits pour lui et les ouvriers des sections de l'aile fédéraliste de la grande association ouvrière permettant la mise en œuvre de moyens autres pour accéder à la liberté. Or, le Comité central de Londres sous la houlette de Marx voulait justement remettre en cause ce principe fondamental de la liberté d'action qui liait entre eux les différents membres de l'Internationale dans tous les pays. Les résolutions de la Conférence de Londres et du Congrès de La Haye furent une prise en main de type étatique contre la forme antérieure de la création de l'association internationale des ouvriers. En voulant imposer à l'ensemble des membres de l'Internationale l'obligation de participer au parlementarisme dans leurs pays respectifs, le Comité central heurta non seulement la tradition ancienne mais forgea de toutes pièces les causes qui allaient immanquablement conduire à une scission dans l'Internationale. Tant que les statuts restèrent en place, jamais il ne fut question de cassure dans l'organisation. Les divergences d'opinion sur les principes et les tactiques renforçaient et rehaussaient le niveau de la réflexion dans l'Internationale, accélérant même les besoins de clarification interne entre les membres. Seule la violation ignoble des droits accordés à chaque fédération engendra la scission.

Nettlau publia également en 1896, dans la même revue, et pour la première fois, un fragment autobiographique de Bakounine, « *Histoire de ma vie* ». Bakounine, encouragé par A. Herzen avait envisagé à maintes reprises de rédiger l'histoire de sa vie mais n'y parvint jamais. Longtemps ce document resta une pièce essentielle nous renseignant sur sa jeunesse et il faudra attendre bien des années plus tard le travail remarquable du Professeur A. Korniloff pour que de nouveaux aspects de la jeunesse de Bakounine soient portés à notre connaissance.

Nettlau fit paraître dans « *Dokumente des Sozialismus* » une étude très intéressante, « *Michael Bakunin in den Jahren 1848-49* ». Cette période de la vie de Bakounine est instructive car elle nous montre le grand rebelle dans son activité

révolutionnaire mais elle révèle déjà les oppositions entre Marx et Bakounine. Que Marx, entre autre et dès cette époque, tenait Bakounine en suspicion est d'importance secondaire et doit être mis sur le compte de son caractère haineux⁷. La pensée des deux hommes à cette période sera déterminante.

Marx était déjà atteint par cette phobie russe incurable dont il ne parviendra jamais à se guérir. Tout appel à l'indépendance des Slaves en Autriche et en Hongrie n'était à ses yeux qu'anathème et conspiration évidente pour défendre la politique extérieure tsariste. Il détestait tout peuple d'origine slave à l'exception des Polonais. Il écrivit dans un article dirigé contre Bakounine et paru les 14 et 15 février 1849 dans « *Neue Rheinische Zeitung* », intitulé « *Der demokratische Panslavismus* » (Le Panslavisme démocratique) : « *que la haine du Russe était la première soif révolutionnaire des Allemands* » à laquelle s'est jointe, depuis la Révolution, « *la haine du Tchèque et du Croate* ». Tout aussi arrogant que les nationalistes allemands, il parlait de « *Tchèques, Pandours, Croates et autres ordures* ». Il déniait aux Slaves en Autriche ou dans les Balkans avoir jamais eu leur propre histoire et ne leur reconnaissait aucune aptitude à la littérature, la politique, le commerce ou l'industrie parce qu'ils ne réunissaient aucune

⁷ Le journal dirigé par Marx « *Neue Rheinische Zeitung* » publia le 6 juillet 1848 une correspondance de Paris : « *En rapport avec la propagande panslaviste, on nous a assuré hier que George Sand dispose de papiers compromettants impliquant le proscrit russe M. Bakounine. Elle l'accuse d'être un instrument ou un agent du pouvoir russe responsable de l'arrestation récente des malheureux polonais. George Sand a montré ces papiers à certains de ses familiers* ». Le 3 août, Marx fut contraint de faire paraître dans son journal cette déclaration datée du 20 juillet 1848 écrite par la femme de lettres française George Sand : « *Les faits relatés par votre correspondant sont totalement faux. Je n'ai jamais possédé la moindre preuve sur les calomnies que vous colportez sur le dos de Bakounine ; je n'ai jamais douté de sa sincérité et de l'authenticité de ses convictions. Je fais appel à votre sens de la dignité et à votre probité pour publier immédiatement cette lettre dans votre journal* ». Marx rédigea le commentaire suivant : « *Nous n'avons fait que notre devoir de presse en suivant de près les personnages publics et avons ainsi fourni à Monsieur Bakounine l'occasion de se disculper d'un soupçon pourtant évoqué dans certains cercles parisiens* ».

des conditions pour former une entité à part entière. Marx estimait au contraire qu'ils devaient reconnaissance aux Allemands de s'être donné la peine de leur porter la civilisation, puisque eux-mêmes étaient incapables de forger leur propre culture. Oui, il justifiait la répression violente des peuples slaves par les Allemands et la Hongrie dans l'intérêt de la civilisation. G. Steklow, historien marxiste réputé, remarque : « *Il (Marx) avance des faits qui justifient habituellement la politique coloniale*⁸. Marx explosait dans ses articles : « *Lutte, lutte sans merci contre le panslavisme qui trahit la révolution ; lutte destructive et terrorisme sans retenue - non pas dans l'intérêt de l'Allemagne mais pour celui de la révolution* ».

Ces faits sont significatifs car ils témoignent du fossé qui sépare Marx et Bakounine. Marx se méfiait du soi-disant « *Panslavisme* » de Bakounine car toute tentative de libération des peuples slaves lui était suspecte. Le panslavisme ne fut à l'origine qu'une dérive du grand réveil nationaliste qui avait secoué l'Europe au début du 19^{ème} siècle. Il est remarquable cependant que le découvreur de la culture communautaire slave ne fût autre que l'écrivain allemand J. G. Herder, défenseur invétéré de la pensée libérale en Allemagne. Le gouvernement russe s'appuya plus tard sur cette idée pour étendre sa domination à l'Autriche et aux Balkans, tout comme Napoléon et Lord Palmerson utilisèrent les tentatives nationalistes polonaises, italiennes, hongroises ou grecques pour servir les intérêts politiques de la France et de l'Angleterre sur le Continent.

L'idée de Bakounine d'une « *fédération slave* » n'avait absolument rien à voir avec les cabales du tsarisme russe. Il s'efforçait de mettre à bas les monarchies russes, autrichiennes, prussiennes et turques pour libérer l'Europe des derniers vestiges de l'absolutisme. Tous ses écrits le prouvent : « *Fondements d'une nouvelle politique slave* » (1848), « *Appel aux Slaves* » (1849), ses articles dans des journaux polonais, tchèques, allemands. Il expliquait aux Slaves que leurs vrais alliés pouvaient être les partis démocratiques en Europe et principalement en Allemagne, en Hongrie et en Autriche. Tâche

⁸ G. Steklow, « *Michael Bakunin. Ein Lebensbild* », Stuttgart 1913.

difficile car de nombreux démocrates dans ces pays formulaient les mêmes griefs que Marx à l'encontre des Slaves. Bakounine savait que seuls les efforts conjugués de la démocratie européenne sauveraient la Révolution et permettraient l'avènement d'une « *Fédération des républiques européennes* ». Il écrivait : « *Il est de notre devoir, du devoir de tous les combattants de la Révolution et des démocrates de tous les pays de trouver un accord. C'est la seule façon de lutter pour la liberté et de vaincre notre ennemi commun* ». Bakounine était mieux placé pour parler dans l' « *intérêt de la Révolution* » que Marx qui menaçait de destruction les peuples slaves, ce qui évidemment n'allait pas dans le sens de leurs intérêts pour la Révolution.

Nettlau avait collaboré de nombreuses années au « *Suplemento de la Protesta* » pour lequel il écrivit toute une série d'articles hautement intéressants. Nous rappellerons son étude « *La Obra de Miguel Bakunin* », une description substantielle de la vie et l'œuvre de Bakounine (28 Juin 1926) ; « *Nuevas Investigaciones sobre la Vida de M. Bakunin* » (6-13 Septembre 1926) ; « *Bakunin, la Baronata y la Insurreccion de Bologna 1874 en un romanzo Storico* » (30 septembre 1929) ; et « *La Memoria justificativa de Bakunin sobre la Baronata* » (31 octobre et 14 novembre 1929) qui donnent un éclairage intéressant sur l'activité de Bakounine dans la maison de Carlo Cafiero, la Baronata, située dans les environs de Locarno.

Il convient d'y ajouter deux autres œuvres « *Bakunin y Garibaldi en 1864* » dans « *Almanaque de la Novela Idea* », Barcelone 1928 ; une série de travaux sur Bakounine dans « *Revista Blanca* » à Barcelone, tel « *Alrededor de Miguel Bakunin y Gaspar Sentinon* » (Novembre 1926) ; « *Michael Bakunin und der Syndikalismus* » dans « *Internationale* », Berlin (Mai-Juin 1928) et « *Altere und neuere Arbeiten über Bakunin* » dans la même revue (Septembre 1930).

Une violente agitation fit suite à la découverte par le gouvernement bolchevik dans le coffre-fort du chef de la Troisième Section à St Pétersbourg des « *confessions* » que Bakounine avaient rédigées à l'attention du tsar Nicolas Ier

durant son incarcération à la prison Pierre-et-Paul en 1851. Ce remous fut vite calmé par le Professeur Korniloff et la publication d'une grande partie des archives de la famille Bakounine parmi lesquelles la lettre poignante que Bakounine remit secrètement à sa sœur en 1854 au cours d'une de ses visites à la prison et qui révèle la nature exacte de ces confessions.

L'historien russe W. Polonski, bien que ne partageant pas les idées de Bakounine reconnut les faits en écrivant : « *Nous possédons aujourd'hui des lettres demeurées jusque-là inconnues, datant de l'incarcération de Bakounine dans la forteresse, lesquelles écartent toute polémique, alors que nous aurions pu débattre longuement de la feinte de Bakounine, de sa manipulation de Nicolas, de sa confession sincère avant la publication par A. Korniloff de la plupart des documents tirés des archives de Pjarmuchino. Bakounine a simulé, Bakounine s'est lancé dans l'aventure avec un talent, une ténacité et un courage extraordinaires* ».

Le Dr. Kurt Kersten écrivit pourtant pour l'édition allemande des « *Confessions* » parues en 1926 à Berlin, une introduction très fantasque, florilège d'affirmations erronées, réfutées par l'histoire et d'autant plus condamnable que le livre paraissait chez un éditeur sérieux et honnête, spécialisé dans la publication d'ouvrages politiques et historiques. Au printemps 1926, M. Kersten avait envoyé à un journal mensuel berlinois un article sur les « *Confessions* » auquel Nettlau et P. Saschin répondirent comme il fallait, rappelant le mémoire paru dans nos propres éditions « *Unser Bakunin* » (*Notre Bakounine*). Cela n'empêcha nullement M. Kersten, selon les termes de Nettlau, de reprendre dans son introduction « *tous les clichés décrivant Bakounine sur le chemin de l'exil, après les « Confessions », comme un personnage de roman-feuilleton, exalté par les furies* ».

Nettlau rédigea pour ces raisons en février 1927 une étude commentée des « *Confessions* » pour le « *Syndikalist* » à travers laquelle il régla ses comptes avec le docteur Kersten qui en resta tout étourdi. Nettlau fut surtout outré de l'incroyable impudence avec laquelle Kersten remettait en cause la

crédibilité de Saschin, le plus vieux des compagnons de Bakounine encore en vie et que Nettlau estimait beaucoup. Il écrivit dans cette étude :

« Il (Kersten) prétend toujours : « nous ne savons pas s'il (Bakounine) s'est exprimé là-dessus (les « Confessions ») dans ses relations avec ses amis » et ajoute immédiatement : « Seul le camarade Saschin prétend »... « Mais là encore, Saschin n'avait rien à ajouter ». De quel droit le Dr. Kersten écarte-t-il le témoignage précis de « ce Saschin », le qualifiant de « prétendu » ? De quel droit passe-t-il sous silence l'existence de R. Ralli, toujours vivant, qui s'était exprimé en 1908, grâce à mes soins, sur les « Confessions » dont il avait discuté avec Bakounine en personne ? Que laisse sous-entendre la phrase du Dr. Kersten : « ... Bakounine évitait d'aborder la question ». Qui en parla ? Qui Bakounine évitait-il ? Nous sommes en présence d'une littérature insipide, comme le traduisent les termes « spectre », « malédiction », « ténèbres », « diable de Milton », « ombre menaçante » qui caracolent tout au long de cette introduction ».

Au sujet des « *Confessions* », Kersten affirme que Bakounine ne s'est jamais ouvert à ses amis. Cela est d'autant plus étrange que le même Kersten évoque une lettre que Bakounine a adressée à Alexandre Herzen, le 8 décembre 1860, pendant son exil en Sibérie, à Irkoutsk. Kersten ne pouvait ignorer cette lettre connue de tous depuis la publication par le professeur Dragomanow de la correspondance entre Bakounine et Herzen. Nous ne savons pas si Bakounine a parlé des « *Confessions* » à ses deux amis, après sa fuite de Sibérie, alors qu'il séjournait à Londres. Les écrits de Herzen et d'Ogarjew restent muets. Mais cela n'étaye en rien l'affirmation de Kersten qui soutient que Herzen ne savait rien. Son silence avait sans doute d'autres raisons sur lesquelles il est inutile d'épiloguer aujourd'hui. En outre, cette lettre d'Irkoutsk contient un passage assez long sur les « *Confessions* » et prouve bien que Bakounine n'avait nullement l'intention d'entretenir le mystère, bien que Herzen ne lui ait jamais demandé de précisions à ce sujet. Bakounine se serait bien gardé d'y faire allusion et n'en aurait très certainement pas parlé à ses amis Saschin et Ralli s'il avait voulu taire cet aspect de sa vie.

Nettlau a largement contribué à la résolution de ce débat par ses articles nombreux et publiés dans différentes langues. Il a complété par une quarantaine de pages de notes l'édition française des « *Confessions* », parue en 1932, avec une introduction de Fritz Brupbacher.

Nettlau n'a jamais interrompu son travail de recherches sur Bakounine. Sans relâche il traquait des pistes nouvelles, son œuvre restait en chantier perpétuel. Il consolidait les acquis, il agençait les informations nouvelles, il remaniait sans cesse. Je n'ai jamais rencontré dans ma vie un homme aussi assidu, qui s'attelait avec beaucoup de joie, de passion, à la tâche qu'il s'était fixée, bien qu'il ne vit jamais paraître de son vivant l'énorme travail biographique auquel il avait consacré une grande part de ses recherches. Nettlau écrivit ces lignes sur la progression de son travail :

« J'ai eu entre les mains à la fin de années 1880, presque en même temps, « *Dieu et l'Etat* » (1882), « *L'Alliance* » (1873) et « *Mémoire de la Fédération Jurassienne* » (1873). Je voulus connaître mieux la vie de ce personnage qui me fascinait car il avait participé aux événements de Prague et de Dresde – je m'intéressais beaucoup à la période 1848-49 – et d'autant plus que j'avais réussi à me procurer en 1883 dans un kiosque zurichois plusieurs exemplaires de « *Freiheit* » qui publiait son « *Catéchisme révolutionnaire* ». J'ai pris le temps en 1890, je lisais un peu le russe, Kropotkine m'avait prêté un livre en suédois qui traitait des années 1863-64, le « *Jura-Bulletin* », etc. J'écrivis de manière un peu précipitée des articles sur la biographie de Michel Bakounine publiés dans « *Freiheit* » entre janvier et avril 1891. Elisée Reclus me permit le premier d'entrer en contact avec des personnes bien informées et grâce à Vladimir Burzew, du Bristish Museum, je maîtrisais de mieux en mieux la langue russe. Je séjournai en Suisse en décembre 1892 et en 1893 avec entre les mains une lettre de Kropotkine qui me recommandait aux vieux Jurassiens. Malatesta m'introduisit en 1899 auprès d'anciens compagnons en Italie. Je lus, en divers endroits, les manuscrits de Bakounine, les papiers de N. Joukovski, les documents de Genève et du Jura,

les papiers de Celso Cerretti, les lettres de Bakounine. Je rencontrai des hommes encore jeunes ou déjà vieux, ayant participé aux révolutions des années 1840, comme Adolf Reichel ou Adolf Vogt, etc... Au cours des années 1890 parurent des articles plus documentés, voire plus intimes comme la correspondance inépuisable avec Herzen et Ogarjew, les souvenirs de Leo Metschnikof, de Zamfir C. Arbure (Ralli) etc ... Je rassemblais donc les éléments de la première biographie à partir de tous ces documents, plongeant dans les journaux et revues russes des années quarante, épluchant Pypin Belinski, utilisant la correspondance encore plus ancienne. Je rédigeai cette biographie forte de 1281 feuilles volantes entre 1896 et 1900 : des textes d'une écriture très serrée, des annotations longues de quelques 60 à 70 lignes. Une quarantaine d'exemplaires furent distribués... (...)

Je me consacrai ensuite à d'autres recherches (en terminant par Buonarroti) mais je trouvais sans cesse des documents nouveaux sur Bakounine, notamment au cours d'un second voyage en Italie. Je me contentai dans un premier temps de prendre des notes. Grâce aux carnets de Bakounine de 1871, 1872 et quelques mois de 1874, des événements de l'époque reposent sur des fondements historiques solides. J'ai également publié quelques passages des manuscrits, en particulier dans « *Œuvres* » (Paris, 1895), dans « *Société Nouvelle* », dans des éditions à Berlin (3 volumes), et à Buenos Aires (5 volumes). L'étude polygraphiée de 1896 à 1900 ainsi que les contributions manuscrites ultérieures ne furent pas complètement perdues puisqu'elles fournirent une base solide aux traductions des petits travaux de Victor Dave « *Michel Bakounine et Karl Marx* » (Paris, 1900), aux quatre volumes de James Guillaume « *L'Internationale* », à « *Documents et Souvenirs* », « 1864-1878 » (Paris, 1905-1910). Guillaume me fit part de ses remarques, de souvenirs plus intimes que ceux évoqués dans son ouvrage. Plus tard Saschin en fit de même. (...)

J'étudiai les relations de Bakounine avec l'Italie, l'Espagne, la Russie pour le compte du centre d'archives du Professeur Grunberg (1912, 1913, 1915)⁹

Entre temps, grâce à la contribution brillante du professeur Korniloff on connut mieux la jeunesse de Bakounine (1909), puis les « *années de jeunesse* » (1915), auxquelles vinrent s'adjoindre les « *années de voyages* » jusqu'à l'exil en Sibérie, ainsi que des documents nombreux et variés de V. Polonski, N. Rjasanoff et une kyrielle d'autres, parmi lesquels je trouvai des choses intéressantes mais qui pour autant ne me comblaient pas totalement. (...)

Toujours est-il que je m'efforçai d'inclure dans la biographie écrite en quatre volumes entre 1923 et 1925 tous les documents disponibles, limitant par là même les notes manuscrites et autres documentations déjà mentionnées dans les éditions précédentes. J'espère pouvoir ajouter à chacun de ces volumes à paraître entre 1925 et 1930 un chapitre nouveau avec des documents inédits car le matériel à notre disposition est de plus en plus riche. (...)

Il a été possible grâce à tout ce travail d'empêcher le coup mortel que certains voulaient porter à Bakounine en publiant les « *Confessions* ». On pouvait ainsi juger du caractère véridique de ce document et couper court à l'argumentation fallacieuse de ceux qui ne connaissaient que le Bakounine de la légende. (...)

Il me manque cependant des documents importants : ceux couvrant la période de Prague et de Dresde, de 1849 à 1851. Le professeur Grünberg avait entrepris ce travail mais il en fut empêché par ses activités nombreuses et finalement par la maladie. Je n'ai rien fait pendant des années et il est bien tard pour moi, aujourd'hui, de reprendre ce travail, d'autant plus que les études disponibles ne trouvent à l'heure actuelle aucun éditeur, à l'exception de l'Argentine.¹⁰

⁹ Ces études parurent plus tard dans les éditions espagnoles et italiennes revues et corrigées.

¹⁰ « *Altere und neuere Arbeiten über Bakunin ; Die Internationale, September 1930* »

« *Michael Bakunin und der Syndikalismus* », (*Michel Bakounine et le syndicalisme*), une étude assez longue, précise bien l'opinion de Nettlau sur le mouvement ouvrier. Il conclut en ces termes :

« L'esprit et la volonté de Bakounine vit trop faiblement en nous à mon avis, malgré la multiplication énorme des forces individuelles, des organisations, de la connaissance du socialisme durant ces cinquante années. La puissance du capital, des gouvernements, des armées, l'obscurantisme des églises, le pouvoir des politiciens et de la presse se sont accrus tout autant. Le prolétariat, aujourd'hui comme autrefois, tient entre ses mains la clé de la situation. Il peut se libérer à tout moment s'il le veut. Il sera difficilement plus organisé, plus instruit, plus exploité qu'il ne l'est aujourd'hui. Bakounine pourrait encore nous apprendre bien des choses : de tous les révolutionnaires de la liberté, il fut le seul à porter le plus d'attention aux modalités pratiques et immédiates de la grande lutte qui attendait le prolétariat. Ne revenons pas à Bakounine mais allons de l'avant dans son esprit, avec son énergie, avec sa détermination - plus que jamais ceci devrait être aujourd'hui le désir des syndicalistes. Bakounine avait formulé clairement leurs idées, il leur avait ouvert la voie, non pas vers une réalisation typiquement syndicaliste mais comme un instrument pour l'émancipation générale de l'humanité ».

Nettlau évoque une autre fois sa production rédactionnelle dans une lettre du 26 mars 1935 :

« Je viens tout juste de terminer un travail ininterrompu depuis le milieu du mois d'août. Je dois relire, corriger, ordonner, compléter. J'ai retravaillé les trois volumes qui traitent du mouvement jusqu'en 1886, mes notes manuscrites représentent quatre volumes, j'en déduis qu'il y aura en fait 133 chapitres, soit une fois imprimés six livres de 375 à 400 pages environ. J'ai rédigé 129 chapitres de 52 lignes par page, des lignes assez longues par ailleurs. Je n'ai pas pu faire plus court. La biographie sur Bakounine écrite entre 1896 et 1900 comprend 1281 feuillets, soit six volumes. Je me retrouve avec un travail exigeant neuf volumes. Si l'on compare la biographie de Bakounine à un fauteuil, ce travail-là atteint la taille d'un sofa. J'ai pris beaucoup de plaisir à compléter à partir des éléments extraits de ma collection et de tout ce que j'ai pu trouver dans les bibliothèques du British Museum et ailleurs. Toujours est-il que les fondations sont en place, j'espère pouvoir écrire les quatre chapitres manquants en les complétant et en les corrigeant. Je ne le ferai pas tout de suite, je dois écrire quelques articles et répondre à du courrier en retard. Je dois aussi m'occuper de mon linge, faire un peu de couture, cirer mes chaussures, confier à une couturière ce que je ne sais pas réparer moi-même, balayer, ranger mes livres. J'espère entreprendre dans quatre semaines un voyage aussi agréable que par le passé. (Je conserve cette adresse et en mai on pourra me joindre Calle Guinardo 37, à Barcelone, mon nom suivi de « care of » R.B.). Ce voyage me réjouit le cœur. Il ne sera pas de tout repos car là-bas les compagnons sont tous très actifs - continuer de rassembler de la documentation et augmenter mes manuscrits. Il me restera très exactement 52 journées de douze à quinze heures de travail (en janvier/février) pour rédiger en français un livre sur Bakounine. L'ouvrage devrait comporter 350 pages. L'éditeur éventuel est enthousiaste quant au contenu mais il estime le livre à 500 pages ; il met en balance ces cinq cents pages, la crise

économique et l'état du monde avec la joie que lui procure ce livre ; la formule lapidaire « ce-ne-sera-pas-possible » tombera et je m'attends à ce que le facteur sonne prochainement à ma porte pour m'apporter la terrible nouvelle. Plus tard peut-être, quelqu'un en fera deux ouvrages, Bakounine jeune et Bakounine âgé. Il aura à sa disposition deux livres de 250 pages, mais pour son malheur, Bakounine est demeuré jeune à jamais, comme nous deux (si paros comparare licet magnis)¹¹, il ne souffrira pas d'être coupé en deux et ce sera essentiel.

Voilà la vie plaisante à Vienne - la condamnation à mort de l'œuvre de Bakounine peut tomber à tout moment, de cette manière ou de toute autre. Je pense que dans quelques centaines d'années, quand l'humanité vivra dans des galeries sous terre, nous extrairons des décombres cette vieille culture complètement oubliée, inconnue, jamais entrevue par cette nouvelle race d'hommes qui naissent avec des masques à gaz, tout empreints de soumission à l'idéal marxiste, mussolinien ou du *ci-devant*¹² sentiment allemand.

Seuls les feuilles vertes, les moineaux et quelques autres formes de vie peuvent encore nous réjouir aujourd'hui. Mais il ne faut pas sombrer dans la morosité. Nous portons le dix-neuvième siècle en nous et nous n'avons cure de ce vingtième siècle râté. Personne ne pourra nous retirer le passé ni nous ôter l'avenir et le présent, cette fiction pure, meurt à chaque instant alors que nous sommes toujours là pour le moment ».

¹¹ en latin dans le texte, « si on peut nous comparer aux grands ». [ndt]

¹² en français dans le texte

Michael Bakunin : Eine Biographie.

Première version de la grande biographie de Bakounine en trois volumes. Edition polygraphiée par Nettlau en 50 exemplaires. Londres 1896-1900, 1281 folios manuscrits.

Michel Bakounine.

Une biographie abrégée, rédigée en français, destinée à un éditeur parisien en 1935. Ce manuscrit équivalent à 500 pages d'impression ne fut jamais imprimé.

Introduction aux Œuvres de Michel Bakounine.

Premier tome de l'édition française, poursuivie ultérieurement par James Guillaume.

Ed. P. V. Stock, Paris, 1895, 40 p.
